ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE / ONPL. Mar 28 avril 2026 : Portrait musical de la Nature (Simon Proust, direction)… Beethoven, Grieg, Aboulker, Knecht…

Aux côtés des mythes et des légendes, de l'actualité sociétale, la Nature a toujours été une source d'inspiration pour nombre de compositeurs. C'est le cas des plus grands dont Ludwig van Beethoven et sa *Symphonie n°6* dite « Pastorale », exprimant le miracle de la riante Nature après un orage remarquablement restitué par la fureur maîtrisée de l'orchestre…

Les chants des oiseaux, le rythme des vagues, la brise dans les arbres et le chant des frondaisons, le grondement du tonnerre et le cri des éclairs déchirant le ciel… : tous les charmes de la Nature, ces phénomènes spectaculaires ou magiciens enchantent les musiciens.

Du célèbre Portrait musical de la nature du compositeur contemporain Justin Heinrich Knecht à la Symphonie pastorale

de Beethoven, sans omettre Grieg ou Tchaïkovski, … les compositeurs ont dépeint en musique la lumière des paysages et la poésie des saisons (leur cycle infini miraculeux…).

Dans ce nouvel opus de « La cuisine du chef », Simon Proust propose une promenade bucolique à la découverte des perles musicales, ces différents tableaux où resplendissent les couleurs de la nature… et de l'orchestre.

Chaque partition abordée expose accents, nuances, timbres des instruments de l'orchestre… elle révèle la capacité expressive des pupitres à chanter et suggérer. Prenez une grande bouffée d'oxygène et redécouvrez en musique la nature qui nous enchante !

Portrait musical de la Nature
Mardi 28 avril 2026
NANTES, MIXT, 19h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire :
https://onpl.fr/agenda/portrait-musical-de-la-nature/

Durée : 50 mn
A partir de 7 ans

programme

Ludwig van Beethoven
Symphonie n°6 « La Pastorale » – Mouvements 1 & 5

Robert Schumann
Scènes de la forêt
Mouvements 2, 6 & 8 (Orchestration de Nicolas Dunesme)

Edvard Grieg
Peer Gynt – Le Matin

Isabelle Aboulker
Le Nom des arbres
(Orchestration de Nicolas Dunesme)

Justin Heinrich Knecht
Le Portrait musical de la Nature, Mouvements 2, 3, 4 & 5

Orchestre national des Pays de la Loire
Simon Proust, direction

_____

CRITIQUE CD. BOISMORTIER : Les Quatre Saisons. Orchestre de l'Opéra Royal, Chloé de Guillebon (1 CD Château de Versailles Spectacles, nov 2023)

Actif entre 1724 et 1752, le lorrain

Joseph Bodin de Boismortier (1689 – 1755), premier compositeur français à pouvoir vivre de la publication de ses partitions, laisse un catalogue généreux et d'une remarquable expressivité : virtuose mais pas artificielle. En témoigne ce cycle de 4 cantates sur le thème des Saisons, et qui atteste de son étonnante virtuosité dramatique, dès le début de sa prodigieuse activité (1724). Le recueil confirme aussi l'essor florissant du genre au début du XVIIIè. La partition pourrait avoir été dédiée à la Duchesse du Maine (Louise Bénédicte de Bourbon), en son « royaume » de Sceaux, où elle favorisait fêtes et célébrations, après avoir été bannie de la Cour par le Régent…

Vrai défi et indiscutable gageure de chanter en moyenne entre 3 à 4 airs, surtout de caractériser chaque image et sentiment du texte… Les quatre solistes savent particulièrement bien accentuer et exprimer chaque tableau, de façon naturelle sans jamais forcer, ni faiblir. Outre l'élégance de l'écriture instrumentale, il faut des diseurs accomplis pour en relever les enjeux poétiques ; d'autant que chaque partie instrumentale suit la même exigence. En réalité, instrumentistes et chanteurs sont sur le même diapason : celui

de la virtuosité ; d'autant plus convaincante qu'elle ne semble jamais contrainte ni creuse. En cela les musiciens de l'Orchestre de l'Opéra Royal sont de remarquables chanteurs eux aussi, dévoilant le très grand raffinement que Boismortier a su réserver pour le continuo de chaque cantate. L'esprit de la conversation argumentée, du salon traverse les quatre partitions.

Voix du Printemps, le soprano coloratoure, acidulé, agile, très brillant et d'une intelligibilité délectable de la parisienne Sarah Charles, exprime toutes les grâces et séductions de la nature printanière, évoquant cet accord idyllique entre bois et bocages enchanteurs, et bergers alanguis et amoureux, d'autant plus curieux, éveillés avec le retour de la jeune Flore – déesse du printemps. Véritable rossignol enivré autant qu'incandescent, la cantatrice subjugue dans les 7 séquences du Printemps, première Saison d'un cycle qui s'annonce ainsi très séduisant ; Sarah Charles a toutes les élégances exquises des naïades, bergères alanguies, dryades… que son chant précis et suave évoque avec raffinement. Pour autant, indice d'une profondeur qui enrichit la séduction formelle de la cantate, le texte colore les sujets pastoraux d'une tragique nuance en évoquant le mythe de Philomèle (fixé par Ovide dans ses Métamorphoses), légende d'autant plus opportune ici qu'elle est fondatrice du chant et de la cantate française (premier air) : Philomèle devenant avec sa sœur (Procné), hirondelle et rossignol (lire l'excellente notice accompagnant le cd, p 15).

Dans l'Été, le ténor Enguerrand de Hys déploie sur un continuo plus dépouillé (expression d'une canicule tenace et oppressante ?), une même attention à l'intelligibilité.
Au fait des tempéraments associés à chaque saison, Boismortier sait animer avec une acuité renouvelée, l'activité dyonisiaque de l'Automne : le chant ciselé du baryton Marc Mauillon, seule voix grave des 4 solistes requis (basse-taille) suggère avec détails et nuances toutes les images du texte célébrant

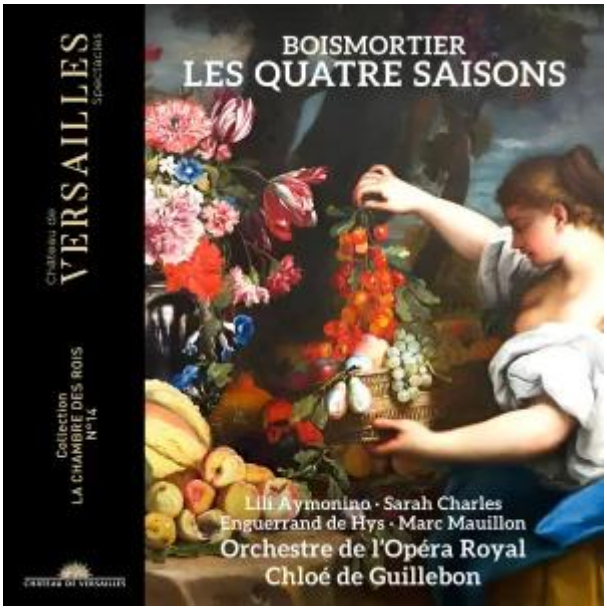
plaisirs et ivresse décrétés par Bacchus, maître de la treille (et des chansons à boire) – du raisin prometteur à la liqueur coulante, divin nectar, dans les verres des convives…

L'Hiver, de loin la cantate la plus développée, détone par l'inventivité des combinaisons rythmiques et instrumentales, mais aussi par ses accents plus intimes, des premiers Zéphirs presque nostalgiques, jusqu'au souffle de Borée glaçant. Le soprano expressif de Lili Aymonino sait diversifier sa partie, évoquant tempête et tonnerre sous les coups d'une Bellone déchaînée, avant que Thalie berce les élans amoureux de Mars qui a délaissé la guerre.

Dans une prise de son très détaillée et équilibrée, qui sait idéalement fusionner le relief de chaque voix comme le chant de chaque instrument, les interprètes partagent une même intelligence des accents et des nuances ; ici les instruments chantent dans une palette superlative de sentiments, soulignant avec cette élégance française, la puissance imaginative du texte, sa souplesse enchantée, son caractère élégiaque et pastorale (avec souvent la flûte obligée qui est l'instrument du compositeur et dont il fut enseignant), sans omettre les multiples références à la mythologie. L'accord entre instrumentistes et chanteurs se révèle souvent jubilatoire, démontrant que l'intimisme du format chambriste, n'écarte en rien, la franchise ni les nuances des interprètes, visiblement inspirés par la puissance poétique du livret.

Cet équilibre qui évite toute théâtralité, tout pathos, au profit du texte et du raffinement instrumental, dévoile la remarquable écriture de Boismortier, aussi inventif et mesuré, suggestif et raffiné qu'un François Couperin (dont il partage le goût pour l'Italie). Chez eux, se déploie une même palette diverse et prodigieuse de couleurs, une harmonie singulière entre nostalgie profonde et séduction sensuelle… autant de qualités spécifiques que comprend et exprime avec finesse le collectif instrumental (recruté par mi l'excellent **Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles**), galvanisés par la claveciniste et cheffe **Chloé de Guillebon**. Remarquable réalisation.

CRITIQUE CD événement. BOISMORTIER : Les quatre Saisons, 1724. Sarah Charles (le Printemps), Enguerrand de hys (l'Été), Marc Mauillon (L'Automne), Lili Aymonino (L'Hiver), instrumentistes de l'Orchestre de l'Opéra Royal, Chloé de Guillebon (direction) – 1 cd CVS Château de Versailles Spectacle – enregistré en nov 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025 PLUS d'INFOS sur le site du label discographique CVS Château de Versailles Spectacle : https://www.operaroyal-versaille



s.fr/articles/label-discographique-boutique-en-ligne/
Lien direct vers la page dédiée au CD Les 4 Saisons de Boismortier / Orchestre de l'Opéra Royal / Chloé de Guillebon :
https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/2795/cvs144_cd_les_quatre_saisons_boismortier

Le Printemps : Sarah Charles
L'Eté: Enguerrand de Hys
L'Automne : Marc Mauillon
L'Hiver : Lili Aymonino

Solistes de l'Orchestre de l'Opéra royal de Versailles :
Koji Yoda, Akane Hagihara (violons)
Natalia Timofeeva (viole de gambe)
Léa Masson (théorbe)
Marta Gawlas (traverso)
Chloé de Guillebon (clavecin et direction)

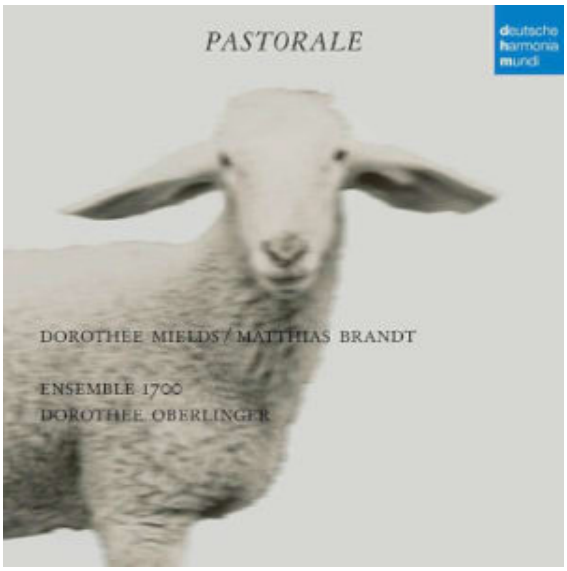
Enregistré en 2023 en la Chapelle du Petit Trianon – durée : 1h13 mn

TEASER VIDÉO : Les Saisons de Boismortier / Orchestre de l'Opéra Royal, Chloé de Guillebon

---

PASTORALE par l'Ensemble 1700

/ Dorothee Oberlinger (1 cd DHM) : l’enchantement pour le temps de Noël



CREATOR: gd-jpeg v1.0 (using IJG JPEG v80), quality = 60

Créé depuis 2022 à Cologne, l’**Ensemble 1700** fondé par la flûtiste **Dorothee Oberlinger** affirme une maturité expressive enthousiasmante. Le programme est passionnant car il est investi et défendu avec ardeur et sensibilité par la flûtiste et ses partenaires instrumentistes d’une étonnante flexibilité. Les pièces signées Arcangelo Corelli, Alessandro Scarlatti, Giovanni Guido, Antonio Vivaldi, Georg Friedrich Händel et Johann Christoph Pez… profitent aussi de la coopération des Piffari lesquels apportent cette coloration spécifiquement pastorale, dans d’une épiphanie recueillie, humble à l’annonce de la naissance de Jésus.

A l’image de la tendresse que suscite le visuel de couverture, – un charmant agneau-, le Concerto pour orgue de Haendel HWV 293, remarquablement défendu par la flûte souple, articulée de Dorothee Oberlinger, son piccolo en particulier,

participe du pur esprit de la Crèche, enchantement du temps de la Nativité. Cette nuit de Noël à l'italienne réunit plusieurs compositeurs du XVIIé (Corelli) et du XVIIIè (Vivaldi), source d'une tendresse lumineuse, énergique et superbement dramatique (Concert pour Noël, Opus 8 n°8). La sincérité populaire d'un chant de piété sobre qui convoque naturellement les bergers est incarnée par le soprano brut, clair de **Dorothee Mields**. La verve et même la facétie anime le propos de Giovanni Antonio Guido (mort en 1729) dans le cycle passionnant intitulé « L'Hiver » (en français) extrait des » *Scherzi Armonici sopra la Quattro stagioni dell' anno* » dont l'impétuosité ardente n'a rien à envier à l'opus vivaldien sur le même thème climatique. Ce Guido est d'ailleurs une préparation idéale au caractère étincelant du Concert RV 443 d'un Vivaldi touché par la grâce (remarquable Largo où rayonne la plénitude enchantée / enchanteresse du piccolo). L'ampleur des respirations, la digitalité libre, agile, caressante de la flûtiste, en parfaite symbiose avec les autres instrumentistes, touchent directement.

Auparavant (cd1), les interprètes palpitent avec la même sensibilité superlative pour la Cantate d'Alessandro Scarlatti « *O di Betlemme altera povertà venturosa* » où le timbre lui aussi enchanté de Dorothee Mields exprime le miracle de la naissance divine. Le choix de terminer ce double cd par la Passacaglia de Pez (mort en 1716) apporte l'esprit de la danse, dans un style Lullyste manifeste. L'homogénéité du son, le sens des couleurs, des respirations, des nuances aussi accréditent l'Ensemble 1700 de Cologne. Si le présent coffret double semble avoir été réalisé pour le marché germanique (livret ; textes lus en allemand par Matthias Brandt), l'écoute par une large audience de ce disque opportun pour les fêtes, s'avère nécessaire, a minima très recommandée. **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2022.**

CRITIQUE CD événement. « Pastorale » / (Italienische Weihnachten) / Une nuit de Noël italienne. CORELLI, SCARLATTI, LANGA… Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger / Li Piffari e le Muse(1 cd DHM Deutsche Harmonia Mundi) – enregistré en avril 2022, Cologne – CLIC de CLASSIQUENEWS

Dorothee Oberlinger, direction
Ensemble 1700

Dorothee Oberlinger – blockflöte
Dorothee Mields – soprano

Li piffari e le muse
Matthias Brandt – erzähler / récitant

CD Ensemble 1700 / précédemment critiqué sur CLASSIQUENEWS

Polifemo, précédent cd critiqué sur CLASSIQUENEWS



CD, critique. BONONCINI : Polifemo (Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger, 2 cd DHM 2019). Enregistré live à Postdam (Sans Souci) en juin 2019, la recréation tient d'une révélation tant l'écriture y paraît aussi peu convenue qu'expressive, économe, sachant exprimer avec une force poétique le désarroi sentimental et le désir souverain des individus (superbe air d'Acis : « Partir vorrei », déchirante plainte sublimée par le soprano clair de **Bruno de Sá**, assurément l'un des temps forts d'une partition sertie de nombreux diamants vocaux). Lui répondent l'incandescence et la vitalité émotionnelle des airs de Galatée et de Silla auxquelles les voix de **Roberta Invernizzi** et **Roberta Mameli** insufflent une vérité criante, en féminité, dignité, flexibilité articulée. L'opéra a été créé en 1702 à la Cour de Lützenburg, joué par des musiciens professionnels et les commanditaires patriciens eux mêmes musiciens dilettenti. L'action de Bononcini est dominée par ses trois diamants aigus : Acis, Galatée, Silla – trois faces irradiantes de l'amour inconditionnel auquel se heurte la rusticité plus épaisse et ronflante de Polifemo (fugace air « Vanarella, pazarella »). Saluons le défrichement et la curiosité de l'excellent **Ensemble 1700**, habile révélateur, idéalement fusionné aux langueurs sensuelles des chanteuses.

vidéos Ensemble 1700 / Dorothee Oberlinger

_____

vidéo reportage les coulisses de l’Ensemble 1700
Oper **„Silla“ au Ludwigsburg**
mit Dorothee Oberlinger (musical direction), Margit Legler (director), Solisten und dem Ensemble 1700
http://www.dorotheeoberlinger.de/start.html?lang=e&stufe=6&eintr=0

vidéo Dorothee Oberlinger, flûte
Dorothee Oberlinger & Edin Karamazov
Johann Sebastian Bach : Sonata in E major ,BWV 1035 for recorder and lute.
https://www.youtube.com/watch?v=nrtiyUHTfu0&t=86s

vidéo Dorothee Oberlinger, flûte
Festspielabend der Alten Musik SANS-SOUCI POSTDAM
Concert GRAUN – HASSE
Durée : 2h47 – 21 juin 2020
Lydia Teuscher, Sopran
Philipp Mathmann, Countertenor
Florian Götz, Bariton
Dorothee Oberlinger, Blockflöte
Akademie für Alte Musik Berlin
https://www.youtube.com/watch?v=bxpKQxBn848&t=50s

CD, critique. QUINTETTE AQUILON : Saisons (Piazzolla, Tomasi, Barber, McDowall… – 1 cd Klarthe records)



CD, critique. QUINTETTE AQUILON : Saisons (Piazzolla, Tomasi, Barber, McDowall… – 1 cd Klarthe records). Mon premier cd écolo est en carton, imprimé sur un papier ensemencé (de graines mellifères) et il peut même fleurir. Mais avant vos germinations et fleurissements écologiques, il y a au cœur de cet engagement visionnaire, un programme délectable qui

confirme le brio du quintette de musiciennes Aquilon. Les 5 jeunes musiciennes réalisent ici un programme percutant qui met en avant la plasticité conjuguée de leurs instruments respectifs (flûte, basson, clarinette, cor et hautbois) ; la conception du cd, – réduisant le plastic a minima, affirmant haut et fort la fragilité des espèces animales et du patrimoine végétal, est en soi un acte méritant dont toute l'industrie musicale devrait s'inspirer. Saluons le label Klarthe de s'associer à cette vision des plus pertinentes.

LES SAISONS par AQUILON : mon premier cd écolo

Sur le thème des SAISONS, le cycle comprend l'inusable Piazzolla (qu'elles ont joué en concert), les plus rares « Printemps » de Tomasi (avec le saxo de Vincent David), Summer music de Barber (alliant sérénité et contemplation), et « cerise sur le gâteau », deux compositrices à (re)découvrir avec urgence : Autumn music de Jennifer Higdon et surtout Winter music de Cecilia McDowall (1951) dont l'écriture allie verve et humour.
Ottoño porteño et Invierno de Piazzolla sont intercalés à Barber et Higdon, ajoutant à l'unité et à la cohérence du déroulement global. A la diversité des écritures – fait marquant qui renouvelle l'approche sur le thème pourtant usé et rebattu des « saisons », répond une attention spécifique aux nuances et accents souvent privilégiés par chaque compositeur. On se délecte des chants d'oiseaux du Tomasi, véritable volière sonore, riche en couleurs et en vivacité ; distinguons parmi les partitions contemporaines, celle de McDowall, palpitante, heureuse, plus printanière à notre sens

qu’hivernale. L’acuité expressive de chaque musicienne rétablit ce jeu sonore propre à un collectif véritablement complice et agile. Habile et astucieux dans chaque partitions (certaines transcriptions), Aquilon caractérise chaque séquence avec un style et un goût sûrs. Certaines instrumentistes jouent en orchestre, maîtrisant la pratique des instruments historiques : tout cela s’entend dans la réalisation des accents et des phrases plus chantantes et ornementées. De sorte que nous tenons là, un programme enthousiasmant, serti de trouvailles souvent irrésistibles dans l’art du jeu concertant et dialogué. Convaincant.

Le Teaser vidéo du cd SAISONS / SEASONS par le Quintette AQUILON :

CD, critique. QUINTETTE AQUILON : Saisons (Piazzolla, Tomasi, Barber, McDowall… – 1 cd Klarthe records)

Astor Piazzolla (1921- 1992) – Estaciones porteñas, arrangement Ulf Guido Schäfer
Henri Tomasi (1901 – 1971) – Printemps pour sextuor à vent (Saxophone, Vincent David)
Samuel Barber (1910-1981) – Summer music

Jennifer Higdon (1962*) – Autumn music
Cecilia McDowall (1951*) – Winter music



Quintette à vents Aquilon (Marion Ralincourt, flûte – Claire Sirjacobs, hautbois – Stéphanie Corre, clarinette – Marianne Tilquin, cor – Gaëlle Habert, basson) – **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2019.**

_____

VIDEO, teaser du cd SAISONS par le Quintette Aquilon / 1 cd **KLARTHE records**
https://www.youtube.com/watch?v=-xFt37jq5WI

CD. Les Quatre Saisons. Nicolas Bacri : Concertos – Leleux / Verdier (Klarthe, 2015)

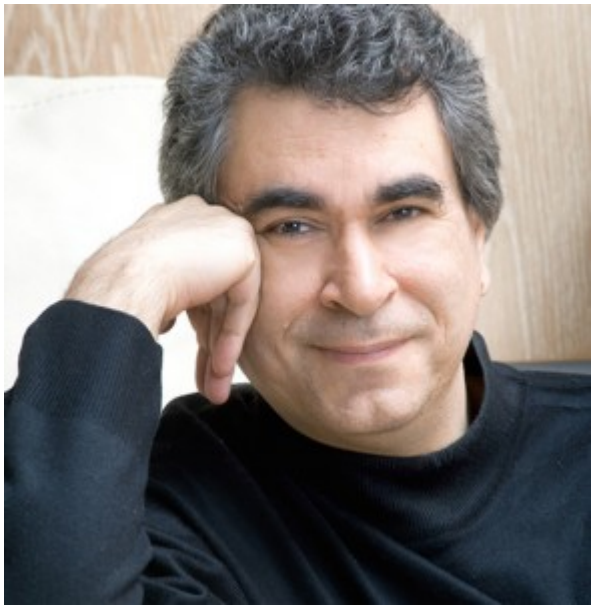
CD. Les Quatre Saisons. Nicolas Bacri : Concertos – Leleux / Verdier (Klarthe, 2015). Premier enregistrement mondial.
Que donne en écoute immédiate ces Quatre Saisons françaises, soit les quatre Concertos de Nicolas Bacri ainsi agencés ? **L'Hiver**, climat tendu, inquiet fait briller la mordante vocalité du hautbois, à laquelle répond le tissu des cordes à la fois souple et d'une fluidité dramatique permanente. **Le Printemps** affirme la volubilité du même hautbois principal (François Leleux, dédicataire des œuvres), en dialogue avec le violon, dans un mouvement indiqué *amoroso*, pourtant d'une tendresse lacrymal ; les cordes sont climatiques et atmosphériques (ainsi le violon s'affirme plus enivré que le hautbois, à l'acidité volontaire; plus explicite aussi et d'une revendication nerveuse ; pourtant une douleur se fait jour grâce aux cordes et au violon… et peu à peu comme par compassion, sensible à sa mélopée sombre, le hautbois s'accorde finalement au violon qu'il semble accompagner et doubler d'une certaine façon avec plus de recueillement. Ainsi s'affirme inéluctablement la conscience inquiète du hautbois, compatissant. Ample et colorée, l'écriture de Bacri déploie une splendide houle aux cordes, contrastant avec le soliloque halluciné et tendu du hautbois, avec la gravité plus feutrée du violon : le final exprime de nouvelles stridences que le sujet printanier n'avait pas à son début laissé supposer. C'est pourtant cette gravité sourde, inquiétante, un temps dévoilé par le violoncelle, que l'on retrouvera plus développé et épanoui dans l'ultime Concerto, **L'Automne** : correspondance porteuse d'unité ? Certainement.

Par son caractère plus rentré et finalement intérieur, ce Concerto Printemps (opus 80 n°2, 2004-2005, amoroso), est le plus surprenant des quatre.
Même Luminoso, le Concerto **L'été** est tout aussi contrasté, grave, et presque mélancolique… C'est le plus récent ouvrage du cycle quadripartite (2011) : mené là encore par un hautbois plus méditatif que vainqueur (Printemps) et d'un souverain accord avec le violon : cette alliance, enrichie par la profondeur du violoncelle tisse ainsi la combinaison réellement envoûtante de la pièce de plus de 11 mn. Enfin, captivante conclusion, **L'Automne** étale sa sombre chair par le violoncelle introductif qui fait planer le chant d'une plainte lugubre… L'écriture est ainsi davantage dans son thème indiqué « nostalgico », d'une sombre tristesse à peine canalisée, aux teintes rares, nuancées, d'un modelé languissant, plaintif… conclu dans le silence, comme un irrémédiable secret perdu, le développement de cet ultime Concerto ne laisse pas de surprendre lui aussi. Passionnant parcours quadripartite.

Tenebroso, amoroso, luminoso, nostalgico
Les saisons selon Nicolas Bacri

Dans cet ordre et pas autrement : d'abord Hiver, puis Printemps, Été et Automne… : soit du rythme soutenu, incisif de l'Hiver, à la plainte sombre presque livide du plus mystérieux Automne final… **L'Orchestre Victor Hugo** sous la conduite de **Jean-François Verdier** reconstruit ici 4 pièces pour orchestre, écrits et composés à différentes périodes et dans diverses circonstances, dont pourtant le cycle final affirme une belle cohérence globale (ainsi élaborée sur une quasi décennie, de 2000 à 2009). Le dernier épisode est celui

qui a été a contrario composé le premier (Automne 2000-2002). Il est finalement le plus apaisé, le plus intérieur, – le plus secret-, quand l'Hiver, le Printemps et l'Été (le plus récent, 2011), sont nettement plus tendus, actifs, dramatiques. Les deux Concertos pour hautbois concertant étaient déjà destinés au soliste **François Leleux** (Concerto nostalgico soit l'Automne, et Concerto amoroso soit le Printemps). A travers chaque épisode, orchestre et solistes (François Leleu entouré du violoniste Valeriy Sokolov, de l'altiste Adrien La Marca et du violoncelliste Sébastien Van Kuijk) expriment la très riche versatilité poétique d'une écriture frappante par son activité et son sens permanent des contrastes ; où le travail sur le timbre et ses alliages suggestifs scintillent en permanence, d'autant plus détectables grâce à l'effort de clarté comme d'éloquence de la part des interprètes.



Le retable à quatre volets concertants déploie un sens suprême des climats, surtout le sentiment d'un inéluctable cycle, débutant déjà tenebroso (l'Hiver), voilant presque d'un glas lancinant le clair timbre du hautbois bavard, puis s'achevant enfin par la plainte ineffable du violoncelle attristé et comme endeuillé, dans un ultime soupir (le dernier ?). L'omniprésence du hautbois, chantant et clair, affirme certes la couleur pastorale, mais ce pastoralisme se teinte de mille nuances plus sombres et inquiètes dont la richesse fait la haute valeur de l'écriture. Ainsi les Saisons n'ont pas le délire génial du sublime Vivaldi, peintre des atmosphères extérieures ; **Nicolas Bacri** réserve plutôt de somptueuses teintes harmoniques dans les replis d'une pensée plus trouble et introspective qui de l'ombre surgit pour s'anéantir et glisser dans … l'ombre. Pensée plus abstraite mais non moins active.

Tenebroso, amoroso, luminoso, nostalgico… sont les nouveaux épisodes d'une évocation de la vie terrestre ; on y détecte comme des réminiscences jamais diluées, la tension sourde et capiteuse du Dutilleux le plus méditatif sur la vie et le plus critique (comme Sibelius) sur la forme musicale ; Bacri ajoute en orfèvre des teintes et des couleurs, des combinaisons insoupçonnées pour le hautbois, d'une ivresse enchanteresse, que ses complices – autres solistes, savent doubler, sertir de correspondances sonores des plus allusives. L'orchestre sonne parfois dur, renforçant l'esprit de tension grave qui fait le terreau général de ses somptueuses pièces.
Jamais déclamatoires ni opportunément volubiles, les Concertos façonnent en fin de composition, un cycle d'une rare séduction méditative et interrogative. Ces Quatre Saisons sont celle de l'âme. Superbe cheminement, oscillant entre suractivité pulsionnelle, pudeur, interrogation, soit une narration suractive au service de pensées secrètes, à déchiffrer au moment de l'écoute.

CD, compte rendu-critique. LES QUATRE SAISONS. Nicolas Bacri (né en 1961) : Concertos opus 80 n°3, 2, 4 et 1. François Leleux, hautbois. Valeriy Sokolov, violon. Adrien La Marca, alto. Sébastien Van Kuijk, violoncelle. Orchestre Victor Hugo Franche-Comté. Jean-François Verdier, direction. **1 CD Klarthe KLA 017**. Enregistré en février 2015 au CRR du Grand Besançon. Durée : 46mn. CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2016

DVD, compte rendu critique.

Lang Lang, live in Versailles. Chopin, Tchaikovsky. Scherzos, Les Saisons. Lang Lang, piano – 1 dvd Sony classical, juin 2015

Versailles, juin 2015. **Lang Lang**, le roi chinois du piano offre un concert de prestige dans le temple de la monarchie française : Versailles. Un lieu luxueux et élitiste que l'interprète qui aime collectionner les défis comme une nouvelle performance, avait à cœur d'épingler dans son déjà riche palmarès. La réalisation visuelle tient quand même à une certaine autocélébration grandiloquente, avec par la diversité des plans focus sur les mains, sur la gestuelle plus que théâtralisée du pianiste au renom planétaire, sur la recherche d'un cadrage parfois alambiquée et de façon surprenante souvent décentré (?)… une tentation pour une succession hystérisée de cadres, d'effets, d'accents spectaculaires… pas sûr que Chopin, poète de l'éloquence secrète et de l'intime mystérieux aurait validé une telle conception. Et dès le premier Scherzo de Chopin, le réalisateur insère dans le concert des vues des jardins (ce qui aurait mieux valu pour les Saisons de Tchaikovsky).

1. CHOPIN déclamatoire (environ 40 mn). Pourtant, musicalement, malgré ses attitudes et expressions exacerbées, Lang Lang dont on sait le naturel pour le surjet et un pathos pas toujours de bon goût, surprend dès le Scherzo n°1, après un feu pétaradant où il cherche ses limites et pose les jalons du concert, dans une immersion plus intérieure où coule une réelle béatitude plus nuancée. Un rêve jaillit soudainement sous les ors et le décorum de la Galerie des Glaces du palais de Versailles. Jouer Chopin à Versailles relève d'un défi :

produisant un esthétisme viscéralement opposé (grandeur du Grand Siècle même s'il est raffiné ; intimité introspective d'une musique fabuleuse qui se suffit à elle-même). Mais le phénomène Lang Lang se réalise là encore : occupant l'espace. Irrésistiblement. A grand renforts de mouvement de la tête et du cou, le pianiste semble concentrer toute la charge émotionnelle et le raffinement esthétique du lieu historique : il en transmet ensuite et répercute le feu sacré dans un jeu trépidant et vif souvent démonstratif. Mais qui fait les délices du réalisateur de ce film écrit comme un clip grandiloquent.
D'autant que les amateurs du baroque Français profitent aussi de la réalisation pour revisiter au moment du concert, les lieux sublimes de la monarchie française. Torchères dorées, sculptures antiques dans la galerie, plafond de Lebrun… la riche machine décorative et politique souhaitée par Louis XIV acclimaté à la ciselure et aux crépitements du mieux romantiques des compositeurs-pianistes. Le choc ne manque pas de sel.

Lang Lang sous les ors de Versailles

Réserve : le pianiste comme emporté par son feu typiquement oriental, voire kitch, n'écarte pas une certaine dureté. Ni une précipitation qui dans le lieu, sonne artificiel.
Le Scherzo n°2 brille par ce crépitement dur, mordant, une exacerbation qui n'évite pas d'être parfois outrée ; il est vrai que le lieu ne favorise pas le repli, ni la pudeur comme l'immersion dans l'introspection. Lang Lang déclame dans une partition qui alterne épanchement sincères et chant tragique ; la technicité est flamboyante mais déborde de la pudeur

rentrée inscrite dans le morceau. C'est un Chopin plus brillant et finalement mondain que vraiment intérieur (tendance nettement explicite dans le Scherzo 3 où le jaillissement des notes aigües en cascades sont plus crépitements déterminés que ruissellements magiciens). Le Scherzo n°4 qui exige certes une technique hallucinante, pêche par ce manque d'intériorité et de mystère qui sont profondément inscrits dans la partition chopinienne; les contrastes pourtant saisissants des dynamiques d'une partition à l'autre, sont joués sans plus de profondeur ; tout cela manque d'écoute intérieure. Tout est projeté dans un jeu déclamatoire, certes articulé mais trop affirmé dans la lumière; c'est dans la succession des tableaux de ce Scherzo final que le pianiste et son jeu se révèlent totalement, et de façon caricaturale. Les fans apprécieront sans mesure ; les autres, songeant à Argerich, Pires resteront étrangers à un concert martelé comme un événement (après celui de Bartoli) mais qui en concevant pour le Chopin, une scène mondaine (comme celle de son rival d'alors, Liszt, coeur d'une hystérisation collective) demeure a contrario de l'esprit du piano chopinien.



2. TCHAIKOVSKI plus sincère et naturel voire intérieur. S'il n'est pas pour nous un Chopinien mémorable, Lang Lang se montre d'une cohérence autre et d'une conviction plus naturelle dans les 12 séquences (12 mois) des Saisons opus 37a, soit 12 Pièces caractéristiques de Piotr Illyitch. Le pianiste creuse le prétexte climatologique et saisonnier pour percer et exprimer la fine saveur intérieure de chaque pièce en particulier la rêverie suspendue de la barcarolle pour le mois de juin (plage VI), d'une secrète et très intime tendresse. Infiniment moins exigeantes

en matière de scintillement dynamique et de nuances millimétrées, les 12 tableaux formant saisons permettent au pianiste de dévoiler un tempérament plus libre, moins contraint, d'une souplesse organique plus sincère. Caractère martial comme une armée qui s'organise pour la chasse de septembre (plage IX) ; puis chant automnal d'octobre plus recueilli et presque religieux (tendresse fraternelle en écho au VI, et d'une nostalgie pleine d'amertume et de regrets, de blessures intimes à peine masquées, selon une combinaison si emblématique de Tchaikovski), la légèreté presque insouciante du dernier épisode (Noël pour décembre, un ton bienvenu au moment où le dvd sort en France) affirment une virtuosité plus mesurée, certes moins exigeante, mais l'intonation est juste et globalement mieux canalisée. Le charme du lieu opère, la personnalité (indiscutable) du pianiste s'imposent d'eux-mêmes. Pour le Tchaikovski et la beauté du lieu de tournage, le dvd composera le plus beau des cadeaux de votre Noël 2015.
Effet de marketing pour un château qui souhaite toujours être à la page de l'événement musical et de la scène poeple, Lang Lang est déclaré « ambassadeur » du château de Versailles ; il donnera un grand concert dans le bosquet de la Salle de Bal, au cœur des Jardins Royaux, le mardi 5 juillet 2016 (dans le cadre de Versailles Festival). DVD, Lang Lang, »Live in Versailles » (Chopin, Tchaïkovsky) 1 dvd Sony classical. Parution le 18 décembre 2015 chez Sony classical. Live enregistré dans la galerie des Glaces du château le 22 juin 2015.

DVD, compte rendu critique. Lang Lang, live in Versailles. Chopin, Tchaikovsky. Scherzos, Les Saisons. Lang Lang, piano – 1 dvd Sony classical.

Saisons de Tchaikovsky, Piazolla, Carrapatoso par Filipe Pinto-Ribeiro



Paris, Gaveau. Filipe Pinto-Ribeiro, pinao. Le 4 novembre 2015, 20h30. A l'occasion de la parution de son disque récent paru chez Paraty (Piano Seasons, septembre 2015), Filipe Pinto Ribeiro joue le programme de son album, comprenant les œuvres de Tchaikovski, Piazolla, Eurico Carrapatoso et dont le fil conducteur est le thème des saisons… Tempérament musical, sensible et passionné, Filipe Pinto-Ribeiro croise ainsi en un éclectisme brillant qui renforce la cohérence des correspondances choisies, la fibre russe de Tchaikovsky, le tango argentin de Piazolla-Nisinman, sans omettre le chant particulier de ses gènes dans l'écriture de son compatriote portugais, Carrapatoso. A ce titre, Filipe Pinto-Ribeiro réalise la première française des oeuvres de Piazolla et de Carrapatoso inscrites dans son programme parisien.

Piano ciselé, crépitements climatiques

C'est un triptyque flamboyant, riche en esthétiques diverses qui cultive l'esprit du dialogue et du partage avec sous les doigts du pianiste virtuose, une couleur spécifique qui

déploie scintillements et aspirations intérieures. Ce sont « trois cycles de « saisons », trois pays, trois langages, trois visions du monde de compositeurs qui ont abordé la thématique des saisons en trois siècles, le XIXe, le XXe et le XXIe siècle », précise l'interprète. Climatiques, atmosphéristes, et aussi universelles, les évocations, traversant les esthétiques, sont surtout un superbe voyage introspectif où le toucher à la fois précis et allusif du soliste apporte une caractérisation envoûtante.

Programme :



Tchaïkovsky : Les Saisons opus 37 (extraits)
Piazolla / Nisinman : Quatre Saisons de Buenos Aires
(première française)
Carrapatoso : Quatre dernières saisons de Lisbonne
(première française)

Paris, Salle Gaveau
Récital de piano Filipe Pinto-Ribeiro
Programme « Les Saisons » : Tchaïkovsky, Piazolla, Carrapatoso
Mercredi 4 novembre 2015, 20h30

Informations Réservations

Salle Gaveau
45-47 rue La Boétie
75008 PARIS
01 49 53 05 07
Prix : 35, 25, 15 euros

LIRE notre présentation complète de l'actualité du pianiste Filipe Pinto-Ribeiro

Toutes les infos et l'actualité du pianiste Filipe Pinto Ribeiro sur **le site de Filipe Pinto-Ribeiro**

Paris. Filipe Pinto-Ribeiro joue les Saisons (Tchaikovsky, Piazolla, Carrapatoso)



Paris, Gaveau. Filipe Pinto-Ribeiro, pinao. Le 4 novembre 2015, 20h30. A l'occasion de la parution de son disque récent paru chez Paraty (Piano Seasons, septembre 2015), Filipe Pinto Ribeiro joue le programme de son album, comprenant les œuvres de Tchaikovski, Piazolla, Eurico Carrapatoso et dont le fil conducteur est le thème des saisons… Tempérament musical, sensible et passionné, Filipe Pinto-Ribeiro croise ainsi en un éclectisme brillant qui renforce la cohérence des correspondances choisies, la fibre russe de Tchaikovsky, le tango argentin de Piazolla-Nisinman, sans omettre le chant particulier de ses gènes dans l'écriture de son compatriote portugais, Carrapatoso. A ce titre, Filipe Pinto-Ribeiro réalise la première française des oeuvres de Piazolla et de

Carrapatoso inscrites dans son programme parisien.

Piano ciselé, crépitements climatiques

C’est un triptyque flamboyant, riche en esthétiques diverses qui cultive l’esprit du dialogue et du partage avec sous les doigts du pianiste virtuose, une couleur spécifique qui déploie scintillements et aspirations intérieures. Ce sont « trois cycles de « saisons », trois pays, trois langages, trois visions du monde de compositeurs qui ont abordé la thématique des saisons en trois siècles, le XIXe, le XXe et le XXIe siècle », précise l’interprète. Climatiques, atmosphéristes, et aussi universelles, les évocations, traversant les esthétiques, sont surtout un superbe voyage introspectif où le toucher à la fois précis et allusif du soliste apporte une caractérisation envoûtante.

Programme :



Tchaïkovsky : Les Saisons opus 37 (extraits)
Piazolla / Nisinman : Quatre Saisons de Buenos Aires
(première française)
Carrapatoso : Quatre dernières saisons de Lisbonne

(première française)

Paris, Salle Gaveau
Récital de piano Filipe Pinto-Ribeiro
Programme « Les Saisons » : Tchaïkovsky, Piazolla, Carrapatoso
Mercredi 4 novembre 2015, 20h30

Informations Réservations

Salle Gaveau
45-47 rue La Boétie
75008 PARIS
01 49 53 05 07
Prix : 35, 25, 15 euros



Cet été, le pianiste portugais a créé la première édition de **l'Académie internationale de musique de Lisbonne (juillet-août 2015)**, où l'expérience pédagogique apporte aux professionnels et jeunes apprentis, une voie de perfectionnement et de partage unique ;, au public, le moyen de suivre pas à pas l'avancée du travail collectif, l'approfondissement dans l'interprétation des oeuvres de musique de chambre choisies : « Filipe Pinto-Ribeiro réinvente la magie des masterclasses et des concerts de musique de chambre. (…) bouillonnant pianiste, pédagogue chevronné autant qu'interprète subtil … » (cf LIRE notre dépêche annonce : Portugal. Lisbonne, Festival Verão Clássico, jusqu'au 1er août 2015

Toutes les infos et l'actualité du pianiste Filipe Pinto Ribeiro sur **le site de Filipe Pinto-Ribeiro**

CLIP VIDEO. Vivaldi – Piazzolla : Les Saisons (Le Concert Idéal, 2013)



Lors du dernier festival biennal *Les Gourmandises musicales* à l'initiative du Conseil Général des Yvelines (78), Le Concert Idéal (ensemble de cordes sous la direction de Marianne Piketty, violon) a créé son nouveau spectacle **Les Saisons** (4ème édition des Gourmandises Musicales, septembre 2013) en associant à travers une narration originale entre Europe et Argentine, les pièces climatiques -réassemblées- de Piazzolla et de Vivaldi … Clip vidéo CLASSIQUENEWS.COM

Sur scène, le spectateur suit le récit dit par Irène Jacob, l'évocation graphique du plasticien Laurent Corvaisier, la performance des instrumentistes dirigés par la violoniste Marianne Pikkety. Des deux côtés de l'Atlantique, deux âmes se rencontrent, se découvrent, s'aiment. Le texte imaginé par Carl Norac évoque l'itinéraire de ses protagonistes tout en suivant les climats musicaux composés par Monteverdi et Piazzolla.